

ANALYSE DU DISCOURS ARGUMENTATIF DANS « *VISA POUR MOURIR*¹ » DE RAFIA MAZARI

YAGOUB FATIMA / Mansour Benchehida

Enseignante à l'université de Relizane / Université Ibn Badis de
Mostaganem

Résumé

*Partant de la définition de J-B. Grize qui affirme que « argumenter, c'est chercher, par le discours, à amener un auditeur donné à une certaine action. »² Il affirme que l'argumentation est « une démarche qui vise à intervenir sur l'opinion, l'attitude, voire le comportement de quelqu'un³ » par des moyens de discours appropriés ; dans ce travail, nous allons étudier les stratégies que Rafia Mazari a pu suivre pour agir, non seulement sur la jeunesse algérienne, mais également sur la société entière, en traitant le phénomène d'« el-Harga » ou « el-hada » à travers son roman intitulé « *Visa pour mourir* ». Il s'agit, d'abord de voir comment Rafia Mazari a pu donner une image de soi conforme aux attentes des lecteurs, sachant que cette image de soi est construite à travers le discours, appelée *ethos*⁴ qui répond à la fois à des exigences internes au discours (le rapport à l'autre- l'interlocuteur- et les modalités de construction du discours lui-même) et aux nécessités socioculturelles de compréhension : acceptabilité et positionnement du sujet – le locuteur – par ce qu'il dit et, surtout, la manière dont il le dit. Ensuite, d'examiner la relation : argument, conclusion et *topos* à travers l'analyse de la structure du discours argumentatif de « *Visa pour mourir* » et la détermination de ses composantes pour mettre en évidence les techniques d'argumentation jugées appropriées par l'auteure afin de persuader le lecteur.*

Mots clés

Arguments, ethos, conclusion, topos, séquences argumentatives, discours argumentatif, parole, communication et société.

INTRODUCTION

Nouveaux temps, nouveaux fléaux et nouvelle graphie : partir, se libérer, s'identifier via la mer, telle est la thématique la plus explicite et la plus abondante dès le paratexte. D'emblée cependant, comme par magie nous sommes vite attirée par le beau paysage d'une mer bleue aussi calme que le silence qui semble régner sur la plage où est accostée une barque vide de couleur bleue et blanche soutenue

¹ Mazari Rafia, « *Visa pour mourir* », aux Editions Dar El Gharb, 2008, p.159.

² Grize J-B, « L'argumentation : explication ou séduction », in L'Argumentation Presses Universitaires de Lyon, Collection « Linguistique et Sémiologie », Berne, Editions Peter Lang, 1981, p.30.

³ Ibid, p.30.

⁴ Ruth Amossy, « La présentation de soi », Presses universitaires de Franche-Comté, PUF, collection, 2010.

par une ancre et des galets rouges, sous un coucher du soleil, probablement moment propice pour préparer son départ vers l'Autre Rive. Mais, cet arrêt sur image où tout semble figé, laisse envahir le centre de la couverture par cette graphie : «VISA POUR MOURIR». Cette graphie à la fois textuelle, discursive et iconographique (selon l'image de la couverture) reflétant une théorie on ne peut plus rhétorique⁵c'est-à-dire : « une théorie basée non pas sur le soupçon préconisé par Roland Barthes, mais sur le dialogue. [...] Autant de questions qui impliquent des choix, des décisions et la responsabilité des auteurs.»

Dans *Traité de l'argumentation* (1958), les auteurs écrivent que « le domaine de l'argumentation est celui du vraisemblable, du plausible, du probable »⁶, pour eux, « c'est à l'idée d'évidence, comme caractérisant la raison, qu'il faut s'attaquer si l'on veut faire une place à une théorie de l'argumentation, qui admette l'usage de la raison pour diriger notre action et pour influencer celle des autres. »⁷. L'objet de la théorie de l'argumentation est, selon Perelman et Olbrechts-Tyteca, « l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment. »⁸.

Cette graphie donc, nous interpelle, à plus forte raison, selon des techniques argumentatives et même sémiotiques⁹. D'abord, dès le seuil, la disposition régressive (du haut vers le bas) des trois mots de la graphie en gras au centre de la couverture, nous laisse deviner une ouverture voire une invitation à un voyage de rêve et d'exotisme, ensuite l'intensité de l'aquarelle jouant plutôt sur du bleu que du rouge pour enfin, nous renvoyer à cet horizon marin qui semble s'ouvrir tel un espace de conquête et de liberté, mais ce désir va s'estomper dès qu'on passe à la quatrième de couverture où l'écriture est entre blanc et rouge sur un fond noir pour nous surprendre avec un autre titre en caractère gras mais sous forme d'un appel poétique, le cri d'une mère voulant sauver son fils du naufrage : NE PARS PAS MON FILS ! NUL AILLEURS...PATRIE MEILLEURE ! Notre problématique, tournera donc autour de cette dialectique à laquelle seront confrontés des personnages à l'image des villes de l'ouest algérien (l'Oranie) sous plusieurs facettes métamorphosées pour résumer : Visa pour mourir sous une diaphorie on ne peut plus significative, annonce respectivement dès l'incipit le devenir d'un sens où chaque détail est un signe qu'il faut déchiffrer ou interpréter, et ce, jusqu'à l'excipit mis en valeur par une graphie blanche sur fond noir et des mots clés de couleur rouge tels : figure bleue, naufrages adolescent, Mur...reflétant le danger et la mort dus à ce départ maritime.

5 Perelman Ch, dans son ouvrage écrit en 1958 avec Lucie Olbrechts-Tyteca, « La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation », 2 volumes, Presses Universitaires de France, Paris, 1958, p.23.

6 Ibid, p.1.

7 Ibid., pp, 4,5.

8 Ibid., p.5.

9 La Sémiotique renvoie à tout ce qui peut être utilisé et interprété comme « sens » par l'homme pouvant être une couleur, une hiérarchisation ou même onomastique.

Nous interpellant par une dichotomie lexicale et sémantique tournant autour : Ici / Ailleurs, Orient / Occident, Paradis / Enfer, Lumière / Obscurité, Troglodyte-Ignorance-Désespoir / Espoir-Savoir-Cercle ou tout simplement Vie et Mort. Alors nous verrons qu'à travers l'homophonie Mer / Mère, et donc entre élément et humain se jouera le dialogue émis sous forme d'un cri d'une mère à son fils reflétant ainsi une tragédie. La mer, selon Gontard¹⁰ *ne s'affirme-t-elle pas comme le territoire privilégié de l'aventure dans sa relation au désir; c'est-à-dire aussi à la mort?* C'est en fait ce qui nous laisse nous demander pourquoi « Visa pour mourir » ? Est-il concevable que l'on demande (acquière voire achète) sa propre mort ? Autrement dit, quels sont les moyens de discours¹¹ appropriés et quelle est la schématisation que R.Mazari a empruntés pour agir, non seulement sur la jeunesse algérienne, mais sur la société entière, en traitant ce nouveau phénomène sociolinguistique d'« El Harga » à travers son roman intitulé « *Visa pour mourir* » initialement prévu **NE PARS PAS MON FILS ! NUL AILLEURS...PATRIE MEILLEURE !**

Les titres offrent des réflexions décisives par leurs facultés d'instituer l'existence juridique des choses, comme dira M. Dib, à titre posthume : « *Les pouvoirs et la valeur d'un titre ont un rapport essentiel avec quelque chose comme la loi*¹². » C'est une empreinte d'un territoire et d'un imaginaire renvoyant à cette écriture qui se trouve une nouvelle fois face à une situation aussi tragique, mortifère et suicidaire que la tragédie de la décennie qui vient de s'écrouler¹³. Le roman de R.Mazari, nous semble t-il, un témoignage d'une écriture littéraire mondiale qui à mesure qu'elle se répète ou s'inspire¹⁴ voire s'influence, elle ne cesse de nous fasciner et de nous émerveiller pour recréer un éternel recommencement en faisant appel à tous les genres puisque : [...] *La relation des genres aux modes est complexe et sans doute n'est-elle pas, comme le suggère Aristote, de simple inclusion.* »¹⁵ Apparemment, R.Mazari, s'imprègne tellement de ce nouveau mode social dans lequel elle puise et vérifie ses informations parce que c'est fort possible que ce soit une parodie à un titre d'un film de Jésus ou Jess Franco¹⁶, ce père de l'épouvante espagnole, dans lequel

10 Gontard Marc, « Mythes celtiques dans le roman maritime en Bretagne », article paru dans la langue muette, Littérature bretonne de langue française, Rennes, PUR, coll. « Plurial », sous la direction de Sophie Gondolle, 2008.P.83.

11 D'après Grize J-B, op, cité.

12 Dib Mohammed, « Simorgh », édition Albin Michel, Paris, 2003.

13 Parmi les écrivains des années quatre vingt dix, nous citons Azouz Begag dont le roman « Le passeport », édité au Seuil et à Marsa, 2000, illustre des difficultés aussi similaires qui ont bouleversé tout un peuple, qui voulait avoir un passeport pour fuir la mort.

14 Belloula Nassira, « Visa pour la haine », édition Alpha, Alger, 2008. Elle y relate l'horreur de la tragédie qui a succédé à celle des années 90.

15 Genette Gérard, « Introduction à l'architexte », in Fiction et Diction, éditions du Seuil, Paris, 1991.p.69.

16 Visa pour mourir, / femmes en cage, titre du film écrit et réalisé par l'espagnol Jésus Franco en 1975.

il met en scène la déchéance des femmes, qui pour affronter les affres de la prison¹⁷, sont capables de tout, même des actes les plus vils. En effet, Genette n'avait-il pas dit que : [...] « *Les modes et les thèmes en se croisant, co-incluent et déterminent les genres.* »¹⁸ Sur le même sillage mais pas le même contexte, dans *Visa pour mourir* de R.Mazari, tous les éléments du paratexte ainsi que l'illustration (une barque sur la plage) nous renseignent déjà sur ce fond épique¹⁹ qui va nous permettre de remonter le temps pour descendre au tréfonds d'une mer sans scrupule ni pitié, qui ne cessera de semer le trouble et la déstabilisation à une jeunesse pleine de désirs et prête à tout pour El- Hedda, p.7. Partir, donc pour ne plus revenir ou partir pour souffrir au large et côtoyer la mort ou l'épargner quand ils ont la chance, tel est le projet tentant de cette jeunesse déboussolée et désorientée. Des jeunes qui n'arrivent plus à croire à cette existence ni même à leurs propres mères qui ne cessent de les supplier afin qu'ils restent, mais peine perdue, la tentation est trop forte. « *Ne pars pas mon fils, Nul ailleurs...Patrie meilleure* » est, avons- nous déjà dit, le titre initialement prévu présuppose toute une graphie de la mer qui nous renvoie vers cet ultime combat conflictuel de l'âme humaine face à son destin. Pour tenter de comprendre ce persistant paradoxe entre l'homophonie mer/mère, entre réel/imaginaire, entre illusion/désillusion ou tout simplement entre vie et mort, R.Mazari s'emploie à utiliser des dispositifs convaincants et persuasifs afin de sensibiliser son lecteur. Nous essaierons alors, de nous appuyer sur la théorie rhétorique argumentative²⁰ qui prône trois types d'arguments ou preuves d'ordre éthiques, pathétiques et logiques : Tels sont les arguments avec lesquels, R.Mazari, médecin et écrivaine veut sensibiliser, convaincre, persuader puis délibérer en faveur de cette jeunesse au bord du gouffre. Elle sait tellement sur la méditerranée en général et sur le littoral ouest en particulier, puisque sous forme d'un discours purement convaincant où des poèmes viennent s'enchâsser dans la prose pour marquer son attachement et son appartenance à cette mer méditerranéenne. En effet, d'une manière nostalgique, l'auteure semble regretter ces côtes méditerranéennes et excelle à en donner une peinture on ne peut plus bleue. Sous forme donc d'un imaginaire « ancré » par une mer « encre »²¹ (à l'image de l'illustration de la barque soutenue par une ancre), R.Mazari nous dit la mer à travers son langage symbolique duquel se dégage un sens profond qui permet à

17 Mina après avoir eu le courage de se dénoncer, a été jetée en prison en subissant la misère jusqu'à en périr et mourir sans même avoir la peine de revoir ses enfants en bas âge.

18 Ibidem, p.70.

19 Le personnage El Bahri, règne au large du Cap et sévit en cyclope des mers, ps.88 et 96. Cela nous rappelle les exploits guerriers menés par Ulysse contre le cyclope dans le chant IX, p.162, de « l'Odyssée » d'Homère, éditions Gallimard, Paris, 1960.

20 Maingueneau Dominique, « L'analyse du discours dans les études littéraires », Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2004.

21 Pour faire référence à ce poulpe cité à la page 88, qui à la fois connote le bien comme le mal, en ce sens qu'il permet la destruction au sens d'un réseau de trafic avec ses huit bras, et d'un autre côté, il permet la construction en ce sens que pour se défendre et se protéger de ses adversaires éjecte une encre. L'encre qui permet la transcription du Verbe avec lequel se défend tout Homme ou tout écrivain.

cette imagination matérielle de l'esprit humain à être « *les autres forces imaginantes creusent le fond de l'être ; elles veulent trouver dans l'être, à la fois, le primitif et l'éternel.[...]dans le sens des formes et des couleurs, dans le sens des variétés et des métamorphoses...* »²²... Tout en avançant dans la narration, l'on découvre cette fascination à la mer qui ne cesse de convoiter et d'envier ces jeunes : « *Nos jeunes sont vite charmés, envient leurs apparences, croient à l'eldorado au pays de Cocagne !* » p.33. C'est pourquoi, R.Mazari semble prévenir ces jeunes du méfait de cet eldorado tout en leur rappelant la place qu'occupait la méditerranée pendant le XVIème siècle : « *n'avait-elle pas un rôle de premier plan dans l'épopée de la méditerranée* »²³ ? Comme pour nous montrer ce rôle, R.Mazari, cite une toponymie révélant le but de toutes les nations qui se sont succédées à la colonisation des côtes algériennes, à commencer par « *l'Espagne qui fut à la tête de l'offensive bien avant l'arrivée des Turcs. Puisque dès 1505, elle prend pied en Algérie par la conquête de Mars el Kabîr* »²⁴. Effectivement, plusieurs lieux dont l'onomastique renvoie à ces lieux si paradisiaques²⁵ comme ceux où Houari allias Whari s'y rendait en compagnie de sa tante pour chercher Saïd dont ils soupçonnent qu'il soit mort, alors ils procèdent à la fouille des lieux qu'ils n'ont jamais vu auparavant : [...] *un vrai paradis ! De « la crique de la Morté » au port « Levanté », des monts du « Caldéro » jusqu'au sommet du « Paso », où le phare surveille et veille... Rien ! Pas de Saïd* » !ps.36-37. Et quand Whari, fait visiter à Sarah des lieux et l'y fit « *bercer sur la côte ouest, de Roseville au port de Ghazaouet et, sur l'autre bras...s'offrait la Salamandre. Sous la flamme d'Arzew, le couple s'enflamma et dans les eaux de Cristel.[...]Puis ils grimpèrent le mont de Santa Cruz pour se jurer au ciel un « oui » infini...Après avoir, des nuages atterri...un cierge au vœu de Sidi-El-Houari, céans Bulbe Saint de toute généalogie* » p.65. En réalité, ces lieux si beaux, si fascinants et si attirants étaient des lieux convoités par des occidentaux, qui se sont disputés pendant trois siècles en y commettant les crimes les plus odieux et les plus horribles pour les occulter après aux barbaresques et aux Raïs. Cette histoire est à la fois dramatique et absurde puisque ces jeunes qui veulent partir et regagner l'autre rive « utopique » à leurs yeux, n'a-t-elle pas été abandonnée par ses habitants : « *Il fut un temps dans l'histoire où l'exode se faisait dans l'autre sens ! Les Andalous chassés par la Reconquista trouvèrent notre rive si hospitalière qu'ils rapatrièrent toute une civilisation* » p.52. R.Mazari continue à dénoncer cette tragédie en nous rendant compte à travers le personnage d'El Bahri, ce marin, baron de Rachgoun qui « *s'adonnait à un commerce fructueux mais prohibé* » p.134. El Bahri et son camarade Mus rappellent les corsaires qui

22 Gaston Bachelard, « L'eau et les rêves », essai sur l'imagination de la matière, José Corti, 1942, pps.1, 2.

23 Belhamissi Moulay, Histoire de la marine algérienne (1516 – 1830), ENAL, Alger, 1983.

24 Ibidem.

25 R.Mazari semble inquiète et regrette cette fuite et cette émigration clandestine jusqu'à nous dire en évoquant des îles Habibas qui sont fascinantes : Des îles magnifiques ! Endroits magnifiques ! Serait –ce le paradis où Saïd l'invitait... ? La faune n'y était pas traquée, ni la flore saccagée ! Ici les oiseaux pouvaient bien chanter à la nature l'hymne à la beauté, l'hymne à la liberté !

sévissent la chair de nos jeunes tels des monstres de la mer, des poulpes qui depuis le fond des abysses règnent et à l'aide de leurs tentacules happent les « boat » ou les embarcations pour les égarer au bout de leur dérive et les faire disparaître tels les mystères du lac Loch Ness enfouis dans ses dépressions. P.88. La mer, donc par qui le malheur arrive, cause des séparations, des déchirures, et des esseulements. Autant de causes qui provoquent cette tragédie à son large. Une mer qui, apparemment ne veut pas de ces fugueurs au point de les rejeter et de les rendre à leur patrie (sable de la terre natale):

*« Au petit matin, la plage grouillait dans un désordre fou et Whari, en allant chercher ses bourriches ne comprenait pas ce qui s'y passait. Sur le sable, gisait un corps boursoufflé comme une bouée ! Une dépouille refoulée par les vagues, comme si la mer n'en voulait pas ! »*p.26.

En effet, la mer semble compatir aux douleurs de ces mères qui n'arrivent pas à retenir leurs propres enfants, et comme pour les épargner d'un départ sans retour, autrement dit une mort certaine, alors elle va les rendre à leur patrie, à leurs mamans pour qu'elles soient sûres de leurs présences symboliques à travers l'enterrement qui permet de calmer le chagrin et d'apaiser les souffrances des mères. Ces mères risquent d'attendre un fantôme et de vivre sous l'angoisse d'un retour « illusion » qui sème la confusion comme l'atteste le monologue de Mina : « *Le doute est terrible. Ne pas faire le deuil de son fils est un deuil perpétuel !* » « *Est-il mort* » ? « *Est-il vivant* » ?p.108. Telles sont les états d'âmes des mères après le départ de leurs enfants. La mer, donc devient un mystère. Gaston Bachelard, ne confiait-il pas : « *Tout un côté de notre âme nocturne s'explique par le mythe de la mort conçue comme un départ sur l'eau* »²⁶? D'ailleurs, Mina en apprenant la mort de son fils Saïd cousin de Whari, crie sa douleur en chantonnant :

« Viens te noyer en moi
Ta Mère de lait c'est moi
Ancre Universelle
Et ta Patrie de droit ! », p.27.

D'emblée, encore une fois, pour marquer l'ampleur de la tragédie, Rafia Mazari signe une dédicace à toutes les mères orphelines, puis continue à décrire cette tragédie en signant cette ambivalence entre rêves / cauchemars, départ / retour, sanglots / confessions autrement dit entre la grandeur nature (mer) et le naufrage et tout ce qui en provient tels que : mort, suicide et immolation masochiste mis en exergue dans l'avant propos. Elle insiste sur le fait que cette tragédie soit inscrite dans l'histoire à la mémoire de tous ceux qui sont morts pour avoir un peu trop rêvé, comme l'atteste ce poème :

26 Gaston Bachelard, op, cité, p.103.

N'oublie pas ton linceul
 La mort t'est garantie
 Les marchands de faux rêves
 Ont déjà le cercueil !p.71.

C'est à travers une multitude de questions que R.Mazari essaie de comprendre ce nouveau fléau. Elle fera appel à des personnages dont la majorité est une jeunesse et à sa tête, la jeune étudiante philanthrope Meysoura allias Meys qui, même si elle se trouve tiraillée entre l'amour et la mer, va devoir se combattre au détriment du seul homme (Whari) personnage central, qu'elle aime depuis sa tendre enfance :

« Quand Whari se mit à réfléchir sur la mention « Projet », Meys espiègle, lui soutira brusquement la feuille, [...] Débats, ébats sur le sable brûlant... [...] Scénario habituel depuis leur plus tendre enfance, à chaque querelle la mer les séparait ! », p.7.

Meys, à l'image de ces femmes (mères), se voit appeler à être solidaire face à cette nouvelle circonstance tragique, en se portant volontaire pour œuvrer à la création d'une association « Mères orphelines », p.6. Une autre association que Whari préside sous le nom de « cercle des repêchés » vient s'ajouter à celle de Meys afin d'endiguer cette hémorragie et de pallier à ce problème, comme nous le précise la narratrice :

« [...] la tragédie était de taille ou plutôt de nombre ! Quatorze corps sans vie, étaient rapatriés chez eux, vers les Hauts Plateaux... » La mer a sucé l'âme et rendu les fourreaux ! Carapaces ballottées, grignotées, décomposées... régurgitées des flots ! Terrible constat, d'un suicide fédératif ou d'un meurtre collectif ?p.68.

Afin donc, de calmer leurs douleurs face à cette mort, les mères ne voient qu'une seule échappatoire : chanter ou dire leurs douleurs et clamer leurs détresses à travers le chant.

Le chant alors, est un dispositif qu'emprunte R.Mazari afin de panser les cicatrices des mères qui perdent quotidiennement leurs fils nous paraît la forme relais la plus distinguée. Tantôt par la voix de Whari, tantôt par celle des mères qui, à mesure qu'elles apprennent la mort de leurs fils, qu'elles se voient crier et chanter la douleur et la déchirure par le biais d'un poème, comme celui de la page 6 :

Ne pars pas...mon fils
 C'est ma prière ultime
 Ne fugue pas en mer
 Je la boirai pour toi !

Nous verrons, que toute mère ou toute femme essaiera de braver et d'affronter cette nouvelle épreuve du temps en priant et suppléant son enfant qui n'a qu'une

seule envie : enfreindre la loi et quitter sa terre natale sous l'égide, non pas d'un visa touristique à l'image de cette institution renvoyant à tout ce qui est norme, mais d'un nouveau lexique mis en valeur dans l'excipit, p.159: « Harrag », « Harraga », « El-Hedda », « Habibas », « Mus », « Hitiste » et « Trabendiste » cette onomastique renvoie, non seulement à des topoï illustrant un échantillon de sujets parlants de l'Oranie mais également renvoie à toute une nation à l'image de la vie actuelle de tous les Algériens. D'ailleurs, nous semble-t-il que l'auteure ironise en réitérant ce lexique commençant principalement par le phonème H²⁷ comme pour marquer la fissure ou la coupure ou encore la rupture avec tout ce qui est conforme à la norme, y compris la langue paternelle. C'est un discours haché à l'image du véritable fossé qui se creuse entre ces jeunes et les responsables de leur vie sociale. Cette langue détournée ou ce discours haché entre naturel et paternel est dû au phénomène de diglossie puisqu'il engendre ces conflits linguistiques au point de renier leur patrie et même leur langue paternelle l'arabe.²⁸ D'ailleurs qui est reconnue comme langue officielle et classique. D'ailleurs, dès l'incipit, la narratrice nous renseigne sur l'identité de Houari alias « Whari » qui, ne prenant pas au sérieux ce visa, semble même indifférent à cette situation au point de marquer ce conflit linguistique : Whari nous dit-elle « s'amuse à gribouiller sur un formulaire de visa » :

Nom : Houari dit « Whari »²⁹

Age : Vingt ans

Lieu de naissance : le Cap

Fonction : Hitiste

Adresse : Marsa

Destination : El-Hedda...

Signe : Balafre au cœur »!p.7.

27 H qui renvoie phonétiquement à [aʃ] et à [Mus] qui est synonyme de couteau en arabe dialectal, ces armes blanches par assimilation au français, connotent négativement le verbe couper. Phonétiquement Mus signifie également le jeune matelot ami de ElBahri, ils favorisent la coupure de liens, de limites et même de frontières d'une manière illégale voire illicite. On retrouve cette coupure dans Hedda, qui renvoie à Houdoud (démarcations ou limites ou même à Mur d'où Hit/iste qui renvoie à quelqu'un qui ne travaille pas, oisif, il s'adosse à un mur. Tandis que Harraga pluriel de Harrag, en arabe dialectal oranais (g ≠ q arabe littéraire et dialectal à la fois), brûler ou griller un feu, dans le code de la route c'est commettre des fautes et enfreindre la loi. Pour ces jeunes Harraga brûler est au sens de partir sans passer par le consulat puisque oisifs sans travail, ils ne pourront jamais acquérir un visa. Donc, la seule possibilité pour subsister, ils vont essayer de vendre illicitement (Trabendiste), et comme c'est un commerce illégal, ils vont tout faire pour épargner à la police qui les traque.

28 Si M'Hamed Benrahal, « Cet enseignement cher à mon cœur », *L'écho d'Alger* n°113371 du 18 juin 1921.

29 Whari renvoie onomastiquement à l'origine anthropologique et toponymique du Saint Sidi El Houari, assise identitaire de la région d'Oran.

Certes, ce formulaire n'est pas authentique, mais selon un mentir-vrai, il semble comporter les marques d'une institution ou d'un pouvoir reflétant un état d'âme et un état de lieu qui renvoient à la situation dans laquelle toute une jeunesse précocement consciente rongée par un mal aise. C'est une jeunesse qui doit se battre pour subvenir aux moindres éléments d'une dignité humaine. Si Houari alias Whari âgé de vingt ans est signalé par une balafre au cœur, c'est justement pour marquer le conflit intérieur d'un adolescent à l'image de l'ampleur et du drame de la situation dans laquelle survit toute une jeunesse quotidiennement sous le joug des autorités (p.18) qui ont poussé son cousin Saïd à disparaître de la vue de tout le monde qu'il croit mort alors qu'il va se pervertir afin de procurer de l'argent facile dans une oasis « palmier » en pleines îles Habibas. Cette situation confuse et ambiguë, pousse les mères à emprunter la voie / voix de la poésie et du chant. Origine oblige, R. Mazari encore une fois, marque son attachement à sa ville natale Tlemcen, connue par son école de musique³⁰ classique traditionnelle que fréquentaient plusieurs noms tels : El Hadj Elarbi Bensari, Abdelkarim Dali, Mohamed Ghafour... et Cheikha Tetma. Cette femme qui représente les femmes de cette époque, qui tout en lavant leur laine dans le ruisseau d'Elourit³¹, se divertissaient en chantant. L'eau tout comme la mer devient un moyen pour émouvoir. A notre sens, nous pouvons déduire qu'elle essaie de convaincre cette jeunesse en leur rappelant la place qu'occupait, autrefois, la chanson artistique, populaire et bédouine. N'a-t-elle pas permis à tant de chanteurs algériens tel : « *Mustapha Skandrani, qui a accompagné à Paris les grands maîtres classiques de représenter l'Algérie en France (à l'Opéra de Paris), lors d'un gala, en et la collecte de l'argent allait au profit des sinistrés du tremblement de terre d'Orléans ville*³² en 1954 ». R. Mazari fait un aller-retour entre Tlemcen (ville d'origine) et Oran (ville où elle habite et exerce son travail), à l'image de cette structure rhétorique qu'elle a entreprise depuis l'incipit (dédicace) jusqu'à l'excipit où justement elle clôt son récit par un chant dédié par Meys à Whari, nom reflétant symboliquement la ville d'Oran (Bulbe Saint de toute généalogie p.65) qui a été célébrée d'ailleurs par Ahmed Wahbi³³ sous le titre : « Ouahran Ouahran ». C'est un poème populaire scandé sur le même rythme que celui du poème de la clôture. Le discours donc, se trouve sous plusieurs formes alternées entre simples mélodies et paroles poétiques. C'est pour cela, qu'il fait conjuguer à la fois : la voix, le son et le rythme. « *Le chant a une certaine influence sur l'homme. [...] De même que le langage a son mystère et son influence sur les êtres humains, le chant a aussi les*

30 Hachelaf Ahmed et Mohamed Elhabib, « Anthropologie de la musique Arabe 1906-1960 », éditions ANEP, Alger, 2001.

31 C'est un endroit tellement beau qu'il attira l'attention d'un visiteur qui, se trouvant ému l'appela Elourit, en arabe littéraire « law raayte », si seulement tu / j'avais vu ! Ces cascades et ces écoulements d'eau impressionnent tous ceux qui y passent.

32 Orléans ville est le nom colonial de l'actuelle ville d'Al-Asnam de 1962 à 1988 où elle devient Chelef son actuel nom.

33 Ibidem, p.229.

siens³⁴». C'est une pratique plurielle ayant une essence plus accessible à la parole. Le son et le rythme font référence à l'origine. En effet, ils sont à la fois la base de tout phénomène sonore et posé comme principe de création du monde³⁵. Il y a donc une connotation cosmogonique liée au chant. Si on se réfère aux cosmogonies les plus anciennes, le monde est engendré par l'émission d'un son. Ou sous forme de lumière qui illumine la voie des hommes vers le Bien : « *Et le bon Dieu envoya le Coran à notre Prophète Mohamed sous forme de lumière*³⁶ » Ce qui nous permet de dire qu'il y a une primauté sonore de toute chose et la musique (le chant) va rapidement être considéré comme ce qui permet un passage, un contact privilégié avec le monde. La connotation magique du chant découlant de ces propriétés médiatrices est une donnée importante qui lui confère une sorte de sacralité. Le chant religieux en est une manifestation évidente, mais le chant profane garde, tout au moins une origine sacrée en relation avec le Verbe Divin : ordonnateur du monde. De plus, le chant apparaît comme une forme d'être au monde, comme une pratique qui entérine l'existence : « chanter le chant, par conséquent, signifie être présent dans le monde, exister »³⁷. Et dans la mesure où le langage révèle l'être, le chant porte à son apogée le dire poétique du monde »³⁸. Chanter est donc une autre manière de dire le monde et de se dire en particulier, et ce que fait faire R.Mazari à ses personnages principaux Whari et Meys qui prônent la liberté d'expression par leurs inaugurations de deux associations : « Le cercle des repêchés » à sa tête Whari d'un côté, et de l'autre « Mères orphelines » à sa tête Meys. A travers ces deux associations, R.Mazari en tant que médecin et ayant cet esprit et ce devoir de venir en aide aux plus démunis en faisant allusion à(toutes ces femmes qui ont perdu leurs enfants et à tous ces rescapés ou repêchés vifs) de venir estomper cette hémorragie et cette histoire aussi tragique que celle de « L'Olympe des Infortunes »³⁹ qui nous renseigne sur des personnages aussi paumés qu'obscurs qui malgré d'être enclavés entre une décharge public et une mer, tentent tant bien que mal de survivre. En réalité ce sont les mêmes problèmes que partagent les Algériens de cette dernière décennie impliquant une nouvelle graphie, comme celle de R.Mazari. Certes le fléau de l'émigration clandestine continue à prendre de l'ampleur, mais l'écho finira par se répandre au sein des « Mères orphelines » et « cercle des repêchés » qui auront l'occasion de s'exprimer librement et de dégager tous ces traumatismes quotidiens, ne serait ce qu'en exposant leurs problèmes et

34 Même si Ahmed Wahbi est né à Marseille, donc en exil, mais il est connu pour son amalgame (flute et luth), c'est-à-dire entre l'Orient auquel il emprunte ses modes et le Maghreb dont il utilise les rythmes et le langage poétique typiquement oranais. Ibidem, Ps, 229,230.

35 Castared Marie France, « La voix et ses sortilèges », édition les Belles lettres, confluent psychanalytiques, Paris, 1987.

36 Messages reçus par notre Prophète dans Djabel El Nour, Grotte de Hira ou Mont de Lumière, cité par Chebel Malek, dans le « Dictionnaire des Symboles Musulmans », Editions Albin Michel, Paris, 1995.

37 Ibidem.

38 Ibidem.

39 Khadra Yasmina, « L'Olympe des Infortunes », Editions Média-Plus, Constantine, 2010.

clamant leur douleurs, leurs rages de la blessure d'orgueil, leurs chagrins et la haine d'être une Personne « dégriffée » ! Comme l'illustre le poème suivant :

Que vais-je faire ailleurs ?

Puis-je survivre au Nord

Où le froid se morfond

Où blême est l'horizon

Où l'or mirage fond !p.74.

Effectivement, l'auteure s'implique à la diégèse par son monologue, puisque semblant désorientée, elle pose le problème au cercle et leur révèle son état après la tentation échouée. Rescapée alors, elle a bien appris la leçon et comprend parfaitement l'inutilité de ce départ, qui n'entraîne que problème tel que l'émigration clandestine marine, puisque faute de papiers légaux, ce départ imposera plusieurs « *embûches et humiliations telles les longues attentes, les bousculades, les accrochements aux grilles des consulats, affamés en queue entortillée jusqu'à la...pitié !les enquêtes, des va -et- vient et tant de déni, et ceux qui réussiront à acquérir le « visa» sont vus comme des privilégiés, par les « recalés »* » p.73. C'est ce qui va provoquer la création des classes sociales : des touristes, des importateurs et des étudiants qui vont et reviennent à leur guise alors que d'autres vont illicitement s'en charger au détriment de leurs vies et celles de leurs familles. D'ailleurs, Whari en prêchant au cercles des repêchés, se trouve séduit par Sarah, une beurette qui va essayer de le berner en lui proposant de prolonger cette action jusqu'à Outre-Mer pour venir en aide à ces gens « coupés du cordon ombilical » sous le nom de « Droit de l'Homme ». Sitôt proposé, sitôt fait puisque Sarah épouse Whari qui va renoncer à Meys. Désorientée et superstitieuse, Meys va voir Wahya, p.87, c'est une sorcière à l'image de l'ignorance liée au noir et à l'obscurité des troglodytes qui lui conseille des ingestions de caméléons et tant d'autres choses affreuses. Mais, elle prend son mal en patience et comme pour se venger, elle va s'unir à Saïd. Mais ces rêves et ces espoirs masqués par des mensonges et structurées par des feintes rappelant les discours moralisateurs des fables de La Fontaine tels : « Le laboureur et ses enfants » ou « La laitière et le pot au lait », se transforment vite en cauchemars et désespoirs, puisqu'il « *ne faut jamais mettre la charrue avant les bœufs ni vendre la peau de l'ours avant de le tuer* », p.34 et surtout savoir qu'« *en voulant tout gagner, l'avarice perd tout* ». Cette multitude de genres que R.Mazari a employée renvoie à un Art aussi digne et pure que celui de Boileau qui, en citant François de Malherbes précurseur du classicisme, exige une rigueur dans le style et la stance, en ce sens que « *le début et la fin doivent répondre au milieu*⁴⁰ », sinon c'est un méchant écrivain. Même Voltaire est cité, puisque lui-même ayant connu le cachot et même l'exil, s'engage à défendre les écrivains et leur « liberté d'expression » en signant un texte : Pourquoi

40 L'Art poétique, in « Les textes français », J.R.Chevallier et P.Audiat, Librairie Hachette, Paris, 1927. Le mystère de l'écriture.

écrire ? Dans lequel il explique que : « *La liberté élève l'esprit et l'esclavage le fait ramper* ». Aussi, les dires de R.Mazari répondent-ils à cette intention particulièrement poétique et rhétorique à la fois : toute confiante, elle s'implique et compatit à cette tragédie commune à laquelle tout le monde est concerné en faisant dire à Whari lors de l'inauguration du « cercle des repêchés » cette phrase représentative : « *Nous sommes réunis ici...par la mer et pour la mer* »p.38. « Nous » indique le lien entre l'écrivain et le sien (notre peuple) qui constitue un monde culturel face à l'autre, auquel il adresse le témoignage⁴¹. Elle continue à s'impliquer tout en persuadant les adhérents au cercle que le fait de parler, soutenir, écouter et répéter chaque soir jusqu'à trouver des solutions demeure la seule façon pour endiguer cette hémorragie causée par la mer en reprenant à travers un poème, p.49 :

La mer...
Celle qui les a vus naître
Qui les avait nourris
Bercés de tant de vagues...
La mer a décidé de reprendre son Bien !
La mer des pêcheurs...
Généreuse d'Antan
Sans regret ni pudeur
Engloutis ses enfants !

Vouloir à tout prix arrêter ce saignement et ce péril qui n'entraîne qu'exil et échec en latence, p.49. A ces propos, Mohammed Dib ne l'avait-il pas répété et prédit bien avant en citant Jalal Eddine Rumi qui poussait ce cri passionné : « *Je veux un cœur déchiré par l'exil, pour lui conter la douleur du désir*⁴² ». Telle est la mission noble et digne d'une femme médecin qui essaie de persuader les jeunes à ne plus voler leurs mères ou leurs proches pour partir vers cette « *destination fatale est plus que probable...mais l'autre, celle dont on a rêvé, reste aléatoire et semée d'embûches* »p.50. Encore, continue-t-elle à dire en refusant ce départ par la répétition récurrente du verbe : Partir ! Partir...oui, mais pour où ? Parti pour le Paradis, il atterrit en Enfer ! Partir ! Partir ! Qui portera les cercueils de leurs pères ? p.50.

En réfutant les causes du fléau voire du départ illicite R.Mazari insiste à dénoncer les conflits auxquels se trouve confronter le jeune algérien, tels que le manque de communication ou le manque d'orientation qui finissent par l'étouffer et le confiner jusqu'à vouloir se suicider. Cela dit, R.Mazari, approuve un départ légal

41 Derrida Jacques, « Demeure, fiction et témoignage », Passion de la littérature, Galilée, Paris, 1996.

42 Dib Mohammed, « L'arbre à dires », éditions Dahlab, Alger, 2009. p.56.

en vue de se soigner, de continuer des études ou même de longs ou de courts séjours mais pas au point de se suicider et de se jeter au feu. Sinon, attendre et prendre son mal en patience d'une manière raisonnable demeure la meilleure et logique solution. D'ailleurs, continue-t-elle de nous rappeler cette force Divine: « *La victime fut, comme Younes, jadis honni pour sa tare ! Elle, n'eut pas le prodige du Messie...celui d'un séjour sauf dans l'ancre de l'orque ni d'être dégorgée vive sur la plage!* »p.113. Cette phrase si représentative et si universelle puisque « *les grands monothéistes voyaient dans la mort une renaissance, un passage obligé vers une résurrection*⁴³. »

R.Mazari clôt son récit par une lueur d'espoir à travers le poème que dédie Meys à son premier amour Whari. Meys en fait, a reçu une lettre de Whari pour demander pardon et lui expliquer son départ et son mariage arrangé la suppléant de le rejoindre. Mais Meys courageuse s'efforce de lire la lettre et tout en pleurant l'encre bleue lui imprégnait les doigts et les joues, et tout en pleurant, elle essaie de s'essuyer mais l'encre demeure indélébile, elle l'imbibait et lui résistait comme la mer si bleue qui la défiait en face. p.157. Elle déchire la lettre et tout en pleurant, elle nous rappelle ces vieilles chansons populaires oranaises où l'on évoquait le Prince El Bahri connu pour son intelligence et son courage :

Vague par vague
Je t'engloutirai
Mon cœur est si vaste
Et ma patience bleue !
Brasse à brasse
Je t'écumerai
Avant le couchant
Vite...pour le sauver

CONCLUSION

Nous terminons par dire que l'analyse argumentative dans « Visa pour mourir » demeure un procédé de style et un choix énonciatif qui manifestent un certain ton et une certaine attitude du sujet énonciateur à savoir Rafia Mazari face à cet événement d'El-Harga. Cette analyse nous a permis de comprendre le choix énonciatif entrepris par Rafia Mazari, qui, (en tant que médecin ORL), donc en connaissance de causes, présente un éthos discursif bien déterminé afin de s'attirer l'adhésion et la connivence du lecteur destinataire. Nous avons remarqué que la mer demeure pour R.Mazari, un voyage intérieur qui lui permet de structurer son texte et de le scander telles les fissures auxquelles sont confrontés ses personnages. C'est un élément aussi fascinant et mystérieux puisque calme ou déchainée, la mer continuera

43 Bachelard Gaston, Op cité.

de convoiter aussi longtemps que vivront les hommes et verront cet infini grand bleu. Tout le mystère se trouve dans cet « infini ». A mon sens, n'est il pas une stratégie on ne peut plus rhétorique que de tracer avec une encre indélébile pour justement conclure en marquant à jamais cet incontournable mystère de la mer/ mère et donc la graphie de la mer? Ce fait « émigration clandestine », semble ancré et relevé par R.Mazari comme étant un lien immémorial dans l'imaginaire humain entre la mer, la mort et la mère. Un lien entre vie (eau) et mort (terre) donnant sens à l'existence humaine puisqu'il renvoie aux éléments fondamentaux qui régissent l'inconscient humain. Enfin, ce monosyllabe « mer », ne renvoie t-il pas à la conquête de cet horizon si incertain et si fascinant à la fois que tout un flux de mots à l'image de ce flux de la Marée montante ne suffit à limiter ? Un flux alors de paroles à l'image de ces sacs et ressacs maritimes qui continuent à cerner la fêrue de dire et d'interpréter cette vie qui demeure aussi forte que la mort et transcrire une trace aussi indélébile que l'encre pour sauvegarder ces souvenirs (mémoires) qui demeureront plus forts que l'oubli.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bachelard Gaston, 1942. « L'Eau et les rêves », essai sur l'imagination de la matière. Paris. Editions José Corti, 1942.

Beggag Azouz, 2000. « Le passeport ». Editions du Seuil et Marsa, 2000.

Belhamissi Moulay, 1983. « Histoire de la marine algérienne (1516-1830) ». ENAL, Alger, 1983.

Belloula Nassira, 2008. « Visa pour la haine ». Alger. Editions Alpha. 2008.

Benrahal Si M'Hamed, 1921. « Cet enseignement cher à mon cœur », L'écho d'Alger n°113371 du 18 juin 1921.

Castared Marie France, 1987. « La voix et ses sortilèges », confluent psychanalytiques. Paris. Editions les Belles lettres.

Chebel Malek, 1995. « Dictionnaire des symboles Musulmans ». Paris. Editions Albin Michel.

Chevaillier JR et P. Audiat, 1927. « Les textes français », L'Art poétique. Paris. Librairie Hachette.

Genette Gérard, 1991. « Introduction à l'architexte », Fiction et Diction. Paris. Editions du Seuil.

Gontard Marc, 2008. « Mythes celtiques dans le roman maritime en Bretagne », article paru dans la langue muette, Littérature bretonne de la langue française, Rennes, PUR, coll, « Plurial », 2008.

Derrida Jacques, 1996. « Demeure, fiction et témoignage », Passion de la littérature. Paris. Galilée.

Dib Mohammed, 2003. « Simorgh ». Paris. Editions Albin Michel.

Dib Mohammed, 2009. « L'Arbre à dire ». Alger. Editions Dahlab.

Grize J-B, « L'argumentation : explication ou séduction », in L'Argumentation Presses Universitaires de Lyon, Collection « Linguistique et Sémiologie », Berne, Editions Peter Lang, 1981, p.30.

Hachelaf Ahmed et Mohamed Elhabib, 2001. «Anthropologie de la musique Arabe 1906-1960». Alger. Editions ANEP.

Homère, 1960. « L'Odyssée ». Paris. Editions Gallimard, Paris.

Khadra Yasmina, 2010. « L'Olympe des infortunes ». Constantine. Editions Média-Plus.

Maingueneau Dominique, 2004. « L'analyse du discours dans les études littéraires ». Toulouse. Presses universitaires du Mirail.

Rafia Mazari, 2008. « Visa pour mourir ». Oran. Editions Dar El Gharb.

Perelman. Ch et L.Olbrechts-Tyteca, « La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation », 2 volumes, Presses Universitaires de France, Paris, 1958.